

CHARLES OTTO ZIESENISS

LES AQUARELLES
DE
BARYE

*ÉTUDE CRITIQUE
ET CATALOGUE RAISONNÉ*

PARIS

Librairie Centrale des Beaux-Arts
EDITIONS CHARLES MASSIN

1954

vement aboutissant à un enchevêtrement de formes furieuses et confuses (B 52).

Tel détail de peu d'intérêt prend une importance indue : les moustaches des félins sont nettement figurées par des traits blancs. Le paysage est d'une facture médiocre : conventionnel, terne, d'un modelé timide et incertain, gauchement naïf quand il représente une chaîne de montagnes par un alignement de sommets coniques.

Tous ces caractères se retrouvent dans d'autres aquarelles signées en cursive penchée et qui, sans nul doute, doivent être attribuées à la première manière de Barye : B 51, B 8, A 6, A 7, A 9, A 10, C 1, C 22, C 25, C 26, D 4, D 21, J 4.

Mais c'est surtout la comparaison avec des œuvres postérieures qui permet de déterminer le style de ces premières aquarelles.

C'est pourquoi il importe de dater avec certitude quelques-unes de ces aquarelles de la maturité.

Or, depuis 1834, Barye avait cessé d'exposer dans la section de peinture du Salon.

Et, bien entendu, jamais une de ces œuvres ne porte de date.

Comment faire alors ?

Cette fois, ce sont les archives du Jardin des Plantes qui nous apportent l'indication nécessaire.

Le 22 mars 1850, la Ménagerie reçoit un rhinocéros d'Asie, le premier animal de cette espèce que l'on eût vu vivant en France depuis 1818.

Barye a peint deux fois (K 1, K 2) ce pachyderme. Peut-on imaginer qu'il se soit contenté pour cela de s'inspirer de quelque banale gravure ou des dessins d'un autre artiste sans avoir étudié le modèle vivant ? C'eût été à l'opposé même de sa nature. Et on peut admettre comme une certitude que ces aquarelles ont été peintes après l'arrivée à Paris du rhinocéros du Jardin des Plantes.

Elles portent toutes deux la signature BARYE. en capitales d'imprimerie, suivie d'un point. Dans l'une, les deux animaux sont couchés, morts ou endormis, devant un fond de rochers. L'autre, la plus belle, représente le rhinocéros debout, dans un cirque rocheux qu'emplit une ombre crépusculaire. Immobile, il dresse les oreilles et semble guetter l'approche d'un ennemi. Sur le fond sombre se détache sa masse torpide et presque granitique, très simple malgré le raccourci, et accentuée par le trait ferme qui la délimite. La faible lumière verticale qui frappe le dos de l'animal inscrit à ses pieds une ombre légère.